

Dans le dernier numéro nous avons vu combien était fallacieuse l'argumentation de Jacques Duclos voulant faire avaler la politique du compromis avec la bourgeoisie en essayant de se couvrir de l'autorité de Lénine. Rien dans l'œuvre de Lénine, rien dans la pratique du parti bolchevik ne peut servir de précédent. Loin d'impulser le mouvement des masses et de contribuer à l'éducation des travailleurs, critères léninistes du compromis admissible, les propositions de Thorez-Duclos au P. S., à l'U.D.S.R., aux indépendants d'outre-mer, aux radicaux et au R.G.R., constituent un frein. Elles supposent, en effet, que la direction du P.C.F. ne prend pas de dispositions pour développer les actions politiques et revendicatives de la classe ouvrière de peur d'indisposer ceux à qui elles s'adressent.

Cette fois nous voudrions montrer quelles sont les conséquences d'une telle politique sur les positions programmatiques de la direction stalinienne.

Pour rendre le compromis possible, le P.C.F. doit prévenir toute forme d'action généralisée. Il ne faut, par conséquent, pas mettre en avant résolument un programme d'action capable de créer les conditions préliminaires à une lutte d'ensemble. C'est la raison profonde de la tactique quelques déclarations équivoques de ces dernières semaines. Il n'est pas question d'expliquer aux

travailleurs la nature révolutionnaire des événements d'Algérie. On pourrait ainsi les inciter à considérer les Algériens comme de véritables alliés et ainsi les inviter à en tirer toutes les conséquences.

La classe ouvrière a besoin de perspectives et dans les circonstances actuelles, le manque de perspectives est un frein puissant sinon le plus puissant à la généralisation des luttes. Les radicaux, l'U.D.S.R., le R.G.R. redouteraient comme la peste ces perspectives. Depuis le XX^e Congrès, à différentes reprises, les dirigeants du P.C.F. ont bien fait allusion au problème des voies du socialisme en France. Mais ce n'est que dans les discours du dimanche, ou une clause de style, en quelque sorte, pour orner un article. Aucune étude concrète. Ce n'est absolument pas une préoccupation du Bureau Politique. Quel gouvernement, et sous quelles formes, assurera la transition du capitalisme au socialisme? Ce n'est pas en lisant *L'Humanité*, ni non plus d'ailleurs *France Nouvelle*, ou les *Cahiers* qu'on l'apprendra.

Etienne Fajon, dans un article de *L'Humanité* du 7 novembre informe la bourgeoisie que le « compromis » est toujours actuel et valable malgré le dénouement de la crise ministérielle. Il aurait pu ajouter: Etudiez l'Histoire de notre Parti et vous verrez que le compromis est permanent depuis plus de vingt ans. Il a pris bien des formes différentes: Front Populaire, Front National Uni, Gouvernement Tripartite, Gouvernement d'Union Démocratique, etc. Sous ces différentes formes on trouve toujours la politique du compromis avec une aile de la bourgeoisie baptisée, pour la circonstance d'« énergies nationales et démocratiques ». Jamais cette politique n'a joué le rôle d'étape possible vers le socialisme. Elle ne peut le jouer davantage dans l'avenir. Elle ne constitue pas une perspective.

L'absence de véritable politique de Front Unique prolétarien est une conséquence de la pratique permanente de la politique de compromis.

La direction du P.C.F. ne considère le Parti Socialiste que comme un trait d'union avec la bourgeoisie. C'est pourquoi elle ne propose jamais un programme de classe en vue de la constitution d'un gouvernement P.C.F.P.S. Au XIV^e Congrès, Jeannette Vermeersch a exposé crûment ce point de vue: « Il ne s'agit pas d'une proposition directe de Front Unique, il ne s'agit pas non plus de soumettre un programme; il s'agit de soumettre à leurs (les socialistes) réflexions quelques questions », page 322 du Numéro spécial des *Cahiers*. Cette phrase est commentée quotidiennement par les éditorialistes de *L'Humanité*.

Sans doute le P. S. est un restaurant ouvrier où l'on sert de la cuisine bourgeoise. Mais, précisément, si le P.C.F. avait une attitude de classe envers les consommateurs militants et électeurs, les maîtres d'hôtel ne pourraient continuer, aussi facilement, d'administrer la maison.

Ce n'est que dans le cadre d'un programme de classe qu'est possible un compromis avec le P.S. Nous en avons donné un exemple la fois dernière.

R. MERLIN.

Il y a un an mourait André Marty. Après avoir connu la répression bourgeoise et une popularité considérable, ses dernières années — pendant lesquelles la maladie s'était combinée aux calomnies stalinienne — furent celles de l'étouffement systématique de la part des bourgeois et des dirigeants stalinien. Ses derniers contacts, ses dernières amitiés furent quelques anciens marins de la Mer Noire, des trotskystes, des oppositionnels communistes et anarchistes.

Au cours de l'année qui s'est écoulée, on a vu grandir des oppositions au sein du Parti communiste. Il faut constater que celles-ci n'ont pas accordé à André Marty l'importance qui convenait. Son dernier livre, « l'Affaire André Marty », n'était pas qu'une dénonciation du complot stalinien à son égard; il contenait aussi des éléments essentiels pour l'élaboration d'une plateforme d'une tendance révolutionnaire.

Espérons que cet oubli ne sera que passager, et que les militants communistes oppositionnels sauront utiliser la mémoire du révolutionnaire que fut André Marty pour combattre la direction de Thorez et œuvrer au renouveau du communisme.

Une interview de THOREZ

« L'Humanité » a reproduit une interview de Maurice Thorez au magazine du Parti Communiste Italien. Les militants qui ont entendu parlé d'un bilan impressionnant de la journée du 17 octobre, auront été surpris de n'y trouver aucune référence. Serait-ce que Maurice Thorez aurait compris qu'il ne fallait pas trop exagérer; qu'à essayer de faire prendre des vessies pour des lanternes, on risquait désormais d'accroître la méfiance envers les informations que l'on peut lire dans la presse du P.C.F.?

Gaston FOSSECAVE

Nous apprenons avec regret la mort, à l'âge de 63 ans, de Gaston Fossecave. Militant révolutionnaire de longue date, il avait été des tout premiers à rejoindre la III^e Internationale. En 1928, il fut exclu du P.C. pour avoir édité en français la « Plateforme de l'Opposition de gauche (Trotsky-Zinoviev) », ainsi que plusieurs autres brochures de l'Opposition de gauche. Il milita dans les rangs de notre mouvement jusqu'en 1939, sa santé l'ayant éloigné depuis lors de toute activité politique.

Nous adressons nos condoléances attristées à sa compagne.

Contre la répression

Nous apprenons que Daniel Renard et Claude Monnier, membres du groupe Lambert, sont maintenus à Fresnes en vertu de l'article 80 du Code Pénal (atteinte à la sûreté de l'Etat), article qui est invoqué par le gouvernement contre tous ceux qui s'opposent à sa politique algérienne. Quoi que nous ayons à dire sur la politique du groupe en question, nous nous élevons contre les poursuites et les arrestations qui frappent certains de ses membres.

On nous communique:

L'Association des travailleurs vietnamiens en France apprend avec surprise l'interdiction des trois revues « Dât nuoc », « Sinh vièn » et « Công nhân », organes de « l'Union vietnamienne pour la Paix, l'Unité et pour l'Amitié avec la France ».

Indépendamment de sa position politique vis-à-vis de ces organes sus-cités, elle élève une protestation énergique contre cette mesure anti-démocratique qui porte gravement atteinte à la liberté de presse et au rapprochement des deux peuples français et vietnamien.

Nous prions le camarade qui nous a écrit de Lyon de nous envoyer une adresse afin que nous puissions répondre à sa lettre.

UNE DÉCLARATION

du Secrétariat International
DE LA IV^e INTERNATIONALE

Le journal « La Vérité » du groupe Renard-Lambert vient de faire grand état de la convocation d'un « 4^e Congrès Mondial » de la IV^e Internationale, annoncé pour juin 1958. Il s'agit là d'un acte qui confirme encore une fois le caractère d'extrême irresponsabilité, frisant l'aventurisme politique pur et simple, de ce groupe et de ses soi-disant alliés « internationaux ».

Ce groupe ne fait plus partie de l'Internationale depuis 1952 déjà. Il s'est permis ainsi d'ignorer aussi bien le 4^e Congrès Mondial de la IV^e Internationale qui s'est tenu en 1954 que son récent 5^e Congrès Mondial qui a eu lieu en octobre passé.

La direction de la IV^e Internationale fut, à plusieurs reprises, obligée de déclarer qu'elle n'est nullement responsable des activités aventuristes de ce groupe qui abuse toujours du nom de trotskysme et de la IV^e Internationale. Ses prises de positions récentes sur la révolution algérienne, qui font de lui un apologiste inconditionnel scandaleux de la politique du M.N.A. et de ses hommes à la Bellounis, devraient suffire à ouvrir les yeux sur le vrai caractère de ce groupe et de ses alliés dans ce domaine.

20 novembre 1957.

Le S. I.

VIE DU PARTI

Le Comité Central du P.C.I. a tenu, au cours de ce mois, une session à l'ordre du jour de laquelle se trouvait la préparation du prochain Congrès du parti. Il a adopté une résolution qui servira de base à la discussion dans le Parti.

Le C. C. a également entendu un rapport d'organisation qui a examiné en détail les nouveaux problèmes posés par la progression du parti. Diverses mesures ont été prises en conséquence.

Le prochain Numéro de
« La Vérité des Travailleurs »
paraîtra le Samedi 7 Décembre

NOTRE SOUCRIPTION

<i>De Belgique:</i>	
Un coupeur	Fr. 200
Un manœuvre.	150
Un étudiant.	150
Un sympathisant	150
Un groupe	380
Louré.	5.000
D.	1.000
Un groupe de Dakar.	3.600
Sympathisant	1.000
J. G.	2.000
Total.	Fr. 13.630